

le quitter et d'emmener mes deux enfants avec moi. Une de mes amies, m'ayant fait voir les *Annales de Ste. Anne*, et m'ayant parlé de la toute-puissance de cette Bonne Mère, je m'adressai à elle, les larmes aux yeux. Je lui demandai de me rendre le bonheur en faisant revenir mon mari à de meilleurs sentiments. Grâce à son intercession, j'ai acquis la vertu de patience. C'est la moitié de mon bonheur qui est revenu. J'ai la ferme conviction que l'autre ne se fera pas attendre.

— Mon petit garçon, dangereusement malade d'une inflammation des poumons, entendit parler de la puissance de Ste. Anne, et voulut à tout prix faire une neuvaine en son honneur. Je la fis pour lui, et il répondait aux prières. A la fin de la neuvaine il marchait, et le voilà en parfaite santé.—***

POINTE-AUX-TREMBLES (DISTRICT DE MONT-RÉAL).—Depuis trois ans et demi je souffrais d'un affaissement général qui m'empêchait de vaquer à mes occupations. De plus, je me sentais découragée, j'avais perdu tout zèle pour la direction de mon ménage et je commençais à trouver onéreux les exercices de piété. Maintes chimères me passaient par la tête ; tantôt je croyais que j'étais destinée avec ma famille à mourir de faim ; tantôt je craignais de vivre trop vieille. Il me semblait que ma foi diminuait et je ne sentais plus d'attrait pour la sainte communion. Mon curé, que je consultai, me recommanda fortement une neuvaine à la Bonne Ste. Anne. Le dernier jour de ma